

L'allégorie et la topographie dans l'art moderne est un programme associant E. Jollet (ISP) et A. Fenech (CHAR). Les deux notions peuvent paraître se situer à l'opposé l'une de l'autre, la première dit l'universel quand l'autre relève du singulier; la première renvoie à un invisible, la seconde au visible; la première fait figure quand l'autre fait fond. Mais ce sont peut-être ces caractéristiques et la complémentarité qui en est la conséquence qui fonde le succès de leur association et la complexité de leurs relations. On se propose de suivre les transformations de celles-ci à l'époque moderne en définissant trois axes majeurs d'investigation. Le premier correspond à l'usage, relativement stable durant la période concernée, de l'allégorie à l'échelle du territoire, la finalité de sa présence étant avant tout de traduire l'emprise du pouvoir dans l'espace qu'il régit. La deuxième modalité correspond à la présence dans le paysage de figures allégoriques correspondant à autant de manifestations du rapport souvent mélancolique à un langage antique en déshérence - c'est le cas notamment dans le cadre d'une pensée des ruines qui commence à la Renaissance et va jusqu'à la Révolution française. Enfin, il faudra s'intéresser aux cas où c'est la nature elle-même et notamment des éléments topographiques remarquables qui font figures, et figures allégoriques au sens où ils sont porteurs de "plus haut sens". La question est alors de savoir si tout cela s'ordonne selon un système cohérent et complexe, comme à la Renaissance, ou bien si l'ensemble est une allégorie d'un genre nouveau, ou il ne s'agit pas seulement de "dire autrement", pour faire référence à l'étymologie du terme, mais dire un "autre", présent dans le monde, que pour autant l'on ne connaît pas.